Aux origines de la sociologie catholique en Italie : l'influence de Giuseppe Toniolo

The origins of Catholic sociology in Italy: the influence of Giuseppe Toniolo

Los orígenes de la sociología católica en Italia: la influencia de Giuseppe Toniolo

Matteo Sanfilippo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29581>

DOI : 10.4000/assr.29581

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 51-70

ISBN : 978-2-7132-2694-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Matteo Sanfilippo, « Aux origines de la sociologie catholique en Italie : l'influence de Giuseppe Toniolo », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 179 | Juillet-septembre 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29581>

Matteo Sanfilippo

Aux origines de la sociologie catholique en Italie : l'influence de Giuseppe Toniolo

En son temps, Giuseppe Toniolo (1845-1918) fut sans doute le plus important représentant italien du catholicisme social (Parisi et Solari, 2010, en particulier la deuxième partie). Il fut un critique virulent des solutions proposées par le mouvement socialiste (Toniolo, 1900 et 1902 ; cf. Pecorari, 1981), ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir des rapports d'amitié et d'estime avec des intellectuels proches du mouvement socialiste, qu'ils soient modérés comme Luzzatti¹, ou qu'ils soient radicaux comme Gaetano Salvemini (1873-1957)².

La production de Toniolo en tant qu'économiste fut d'abord marquée par l'attention à la dimension éthique de l'existence humaine, un souci qui était déjà au centre de son discours inaugural après avoir reçu l'habilitation (Toniolo, 1874). Ceci explique sans doute son intérêt pour les autres sciences sociales, en particulier la statistique, l'histoire et la sociologie, à l'essor de laquelle il contribua fortement au début du ^{xx}e siècle.

Les ouvrages qui lui sont consacrés sont nombreux, et pourtant, plusieurs aspects de sa vie et de son œuvre restent méconnus (cf. la bibliographie dans *Economia capitalistica economia umana?* 2002 ; Molesti, 2005 et 2012). Ces parts d'ombre peuvent être éclairées par son énorme correspondance, dont une partie, mise à la disposition des chercheuses et des chercheurs par la Bibliothèque apostolique vaticane, reste encore aujourd'hui inédite³.

1. À ce sujet, on peut lire les études recueillies dans Luzzatti, 1952, et le compte-rendu qu'en avait fait Toniolo, 1895. Cf. Pecorari, 1986, et la lettre de Luzzatti à Toniolo le 15 juin 1901, dans Bibliothèque apostolique vaticane, Carteggi Toniolo (dorénavant BAV, CT), 3805.

2. En tout cas, il demanda l'opinion du Saint-Siège au sujet d'une collaboration scientifique avec les socialistes. Le 19 septembre 1897, il écrivit au cardinal Mariano Rampolla del Tindaro (1843-1913), secrétaire d'État de Léon XIII, au sujet de plusieurs congrès internationaux et lui demanda s'il était possible de participer à un colloque avec des socialistes ou à un colloque organisé par des socialistes : Toniolo, 1953, II, p. 80-83. Cf. Salvemini, 1898, et BAV, CT, 2286.

3. Je tiens à remercier mes collègues Massimo Giannini, Germano Maifreda, Giovanni Pizzorusso pour leurs suggestions bibliographiques, ainsi que Paolo Vian, directeur du Département des manuscrits de la Bibliothèque apostolique vaticane, et Giovanni Terragni, responsable des Archives de la congrégation scalabrinienne, pour leur aide. Enfin je dois à Jean-Philippe Warren l'idée de travailler sur la naissance de la sociologie catholique en Italie.

En évoquant quelques-unes de ses plus importantes réalisations, le présent article entend rappeler le contexte particulier qui a présidé à l'essor des sciences sociales en Italie à la fin du XIX^e siècle ainsi que le déploiement international de ses savoirs à travers les réseaux catholiques paneuropéens et panaméricains, surtout francophones.

L'œuvre scientifique

On pourrait presque classer la production de Toniolo par décades. Dans les années 1870, il explora la réalité économique italienne avec la plus grande attention afin de calculer la rémunération des travailleurs et la répartition de la richesse (Toniolo, 1874, 1875, 1878 et 1878a; cf. Pecorari, 1990a, et Manzalani, 2010). Comme la plupart des économistes italiens, il avait été frappé par la crise économique du nouvel État unitaire (le Royaume d'Italie était né en 1861) et avait dégonflé le mythe de la richesse agricole des paysans italiens : tout au contraire de ce qui était galvaudé, le territoire agricole italien était mal ou sous-exploité et les paysans étaient très pauvres, ce qui fut d'ailleurs l'une des causes de la « grande migration » de cette période (Sanfilippo, 2011 et 2011a). Dans les années 1880, influencé par l'École historique allemande, Toniolo se pencha davantage sur le passé économique de l'Italie, ainsi que sur ses traditions culturelles (Molesti, 2000). D'un côté, il chercha les racines médiévales et modernes du néothomisme, système philosophique auquel il adhérerait comme tous les autres membres du mouvement catholique italien (Toniolo, 1887; cf. aussi le témoignage de Masnovo, 1924, ainsi que les réflexions de Pietroforte, 2005). De l'autre, il entreprit l'étude de l'économie florentine afin de trouver dans le Moyen Âge et dans la première période de l'âge moderne les causes des problèmes économiques du XIX^e siècle – et éventuellement les remèdes à leur apporter (Toniolo, 1882, 1888 et 1889; cf. Violante, 1961, Tangheroni, 1990, et Alberzoni, 2014). En particulier, il tenta de comprendre pourquoi les villes italiennes, et d'abord Florence qui disposait d'une richesse commerciale considérable, n'avaient pas été capables de se moderniser efficacement. Pourquoi l'Italie, si riche entre le Moyen Âge et la Renaissance, était-elle devenue ensuite une région « arriérée » ? Fort de ses recherches dans la documentation florentine, il devint un véritable historien et soutint l'apport de l'histoire à la compréhension du développement économique (Toniolo, 1891; Pecorari, 2014 et Spicciani, 1990). En même temps, il comprit que les autres « sciences sociales », comme il appelait la statistique, la sociologie, la psychologie et l'anthropologie, pouvaient collaborer à la compréhension de l'évolution humaine et, donc, éclairer le présent (Toniolo, 1893).

À la fin du XIX^e siècle, il retourna à l'étude du présent et se pencha en particulier sur la question du capitalisme qui, à ses yeux, avait provoqué une rupture avec le passé et mis en péril non seulement la cohésion sociale de la société italienne, mais aussi celle de la société européenne (Toniolo, 1894; cf. Pecorari, 2010). Il s'intéressa aussi aux mécanismes économiques, politiques

et sociaux susceptibles d'apaiser les tensions entre les classes sociales et, par conséquent, de prévenir l'avancée du socialisme : il étudia les syndicats ouvriers et ruraux (qu'il appelait « corporations » en hommage au Moyen Âge : Cerasi, 2014 ; pour le « médiévalisme » de Toniolo, cf. Spicciani, 1894), les sociétés mutuelles, les coopératives, les caisses rurales (Toniolo, 1894a, ainsi que les essais sur le mouvement coopératif et les caisses rurales dans Toniolo, 2012 ; cf. Ornaghi, 2014). Dans cette perspective, il s'occupa des questions politiques du jour (Toniolo, 1897 et 1900) et s'interrogea sur la meilleure façon de protéger les droits des travailleurs (Toniolo et Agliardi, 1900, et Toniolo, 1902a ; cf. Spicciani, 1997).

Au début du ^{xx}e siècle, les multiples lignes de recherches et de réflexion de Toniolo convergèrent dans la rédaction d'un traité d'économie sociale en trois volumes (Toniolo, 1907-1921 ; cf. Molesti, 2003). Il voulait y décrire la société contemporaine à travers la reconstruction minutieuse du passé et l'identification des lois internes de l'histoire humaine. Il se frotta à la sociologie, qui lui semblait capable de dévoiler les structures profondes de la société (dans ses mots, de la « civilisation ») contemporaine⁴. Sa perspective sociologique était tout à fait particulière, car il essaya d'élaborer une sociologie catholique à la fois très sensible à la dimension politico-économique et à la dimension spirituelle de l'existence⁵. Dans ses lettres, Toniolo soulignait qu'il avait étudié la sociologie pour se préparer à la rédaction de son *Traité d'économie sociale*, ainsi que pour défendre ses positions politico-religieuses : « Je tentais de faire de l'étude de la sociologie contemporaine la base précieuse d'une justification de l'ordre social chrétien » (au chanoine Emilio Cottafavi, le 1^{er} octobre 1907, dans Toniolo, 1953a : 122-123). Il ajouta que l'étude de la sociologie lui avait permis de confirmer la justesse de l'approche néothomiste. À M^{gr} Giovanni Bressan (1861-1950), secrétaire particulier de Pie X, il déclarait que le premier volume de son *Trattato di economia sociale*, était « une synthèse dense de sociologie, discipline aujourd'hui à la mode ». En rassemblant dans son traité « toutes les études modernes d'histoire, de statistiques, d'ethnographie, de psychologie », il lui avait semblé, après coup, avoir su « retrouver cette genèse de l'ordre social et de la civilisation, qui marquent la philosophie et l'éthique sociale de saint Thomas et des traditions de la scholastique catholique » (Toniolo, 1953a : 131-132).

4. Toniolo, 1905, contenant articles parus dans la *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliarie*, et Toniolo, 1908, visant à justifier la critique du modernisme, qu'il considère le fruit empoisonné des rapports entre la foi catholique et les croyances philosophique et scientifiques de l'École rationaliste. Pour le contexte historique, cf. Arnold et Vian, 2010.

5. Buralassi, 1990, souligne que, selon Toniolo, la statistique explore l'ordre social contingent tandis que l'histoire en explore l'évolution temporelle : la sociologie, quant à elle, fait la synthèse des résultats de ces deux disciplines. Pour la recherche sociologique italienne de cette époque, cf. Buralassi, 1996. Pour la sociologie catholique Buralassi, 1992.

L'intellectuel public

Après la conquête italienne de la ville de Rome, les catholiques avaient été poussés à la marge de la vie publique. D'une part, Pie IX leur avait interdit de voter ou de participer à l'arène politique et, d'autre part, les élites italiennes étaient animées par des sentiments anticléricaux. Avant de devenir professeur ordinaire, Toniolo avait travaillé parmi les spécialistes de son champ d'étude sans afficher sa foi catholique, craignant la réaction d'une université fortement anticatholique⁶. En 1882, renonçant à cette discrétion, il commença à collaborer à l'*Opera dei Congressi* (Œuvre des Congrès) qui fédérait l'ensemble des associations catholiques italiennes⁷, en particulier dans le secteur de l'économie sociale, et qui était présidée par le comte Stanislao Medolago Albani (1851-1921)⁸. Ce dernier le poussa à s'engager dans la sphère publique et à s'interroger sur les devoirs des intellectuels catholiques dans la cité, comme il l'explique dans l'article « Dell'odierno indirizzo delle scienze sociali-economiche e dei corrispondenti doveri degli studiosi cattolici » (Toniolo, 1886). Sa réflexion sur les dangers auxquels était confrontée la société de son temps le convainquit qu'on devait trouver une troisième voie entre le capitalisme régnant et la menace socialiste : seul le retour à la justice sociale selon le magistère de l'Église pouvait éviter la catastrophe. Ainsi, le 26 novembre 1900, il écrivit au cardinal Francesco Satolli (1839-1910), préfet de la Congrégation des études, que la sociologie contemporaine lui semblait partagée entre un courant marxiste et un courant néo-kantien, mais que Benjamin Kidd (1858-1916) pouvait indiquer une troisième voie, beaucoup plus intéressante pour les catholiques (Toniolo, 1953 : 212-217). Sociologue britannique, inspirateur du mouvement du « Social Gospel », Kidd avait argué dans son livre *Social Evolution*, paru en 1894, que le moteur de l'évolution de la société était, non pas la science, mais les croyances religieuses (Kidd, 1894 ; Toniolo se réfère à la traduction italienne de 1898).

Toniolo croyait que son engagement devait se limiter aux études et à l'université, où il pouvait travailler à renforcer le courant catholique. En 1889, il fonda à Padoue l'Unione cattolica di studi sociali, avec laquelle il organisa trois grands colloques, à Gênes en 1892, à Milan en 1894 et à Padoue en

6. On peut ajouter une troisième raison. Dans les années 1870 il expliqua à Lampertico qu'il ne pouvait pas écrire pour le *Giornale degli economisti* faute de temps : il enseignait alors à l'Université de Padoue et dans une École technique de Venise (Toniolo, 1952 : 5-6 et 9-11).

7. L'*Opera dei congressi e dei comitati cattolici* fut fondé à Venise en 1874 pour « riunire i Cattolici e le Associazioni Cattoliche d'Italia » (article 1 des statuts). L'Œuvre fut organisée en pyramide : au sommet, il y avait le siège central de Venise et, descendant vers la base, on trouvait les comités régionaux et locaux, diocésains et paroissiaux. Le comité général qui la présida était divisé en cinq sections : organisation, économie sociale, éducation, presse, art. Cf. Gambasin, 1958.

8. Les rapports entre Medolago Albani et Toniolo sont documentés par leur correspondance : Toniolo, 1952-1953, *ad indicem*, et BAV, CT, *ad indicem* (Medolago Albani écrivit à Toniolo de 1885 à 1917). Cf. Cova, 1990 et Trezzi, 2014. Voir enfin Brezzi, 1971.

1896 (Pecorari, 2000). Dans ces colloques, il relança le programme d'action proposé par l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII et souligna la nécessité de prendre en charge la classe ouvrière italienne, ainsi que les paysans et les émigrants⁹. À Milan, il élaborait aussi, avec d'autres membres de l'Union et du mouvement catholique, un « Programma dei cattolici di fronte al socialismo » (3 janvier 1894), programme qui demandait notamment la restitution par l'État italien des biens confisqués à l'Église et l'utilisation de ces richesses pour aider les pauvres et rééquilibrer l'économie de la Péninsule. Aux yeux de Toniolo, l'intervention catholique dans la société pouvait offrir aux classes populaires l'occasion d'un véritable rachat matériel et spirituel, et ainsi les empêcher de tomber sous l'emprise de l'hydre socialiste. Paraphrasant Karl Marx, il déclarait : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous en Christ sous l'insigne de l'Église ! »

En liaison directe avec le Saint-Siège, en particulier avec le cardinal Rampolla¹⁰ (Toniolo, 1913), Toniolo pourvut l'Union d'un bulletin mensuel, la *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliare*. Le périodique se voulait international, tant par les auteurs invités que par la publication de nombreux comptes rendus d'articles parus dans les principales revues européennes et américaines. À travers ces notes de lecture, qui prenaient parfois l'allure de véritables articles, Toniolo et ses collaborateurs exploraient la société contemporaine et la culture catholique de leur temps, développant une approche multidisciplinaire qui, selon l'idée du fondateur, pourrait finalement servir à rééquilibrer une économie déficiente, comme on le verra plus loin à propos du « programme » initial de la revue. Au cours des premières années de la revue, ces notes¹¹ concernent surtout l'économie politique, les sciences sociales et le rôle de la religion dans la société.

La correspondance avec le Vatican à ce sujet est très intéressante. Dans une lettre adressée au pape en juillet 1890¹², Toniolo et les dirigeants de l'Union présentaient celle-ci comme destinée à « encourager la restauration de l'ordre social chrétien selon la doctrine catholique et les traditions de la civilisation italienne en respectant son lien historique avec la mission de l'Église et des Papes ». Dans ce but, l'Union se proposait neuf objectifs :

1. former un répertoire de livres et d'articles portant sur les sciences sociales italiennes et étrangères (toujours fidèles à la perspective catholique) qui pourraient être donnés en référence et prêtés aux membres ;

9. Il est possible de considérer Toniolo comme un précurseur en tant qu'économiste et un disciple en tant qu'intellectuel public de *Rerum novarum*, cf. Bazzichi, 2012, et Preziosi, 2012. Voir aussi Toniolo, 1901 et 1903.

10. Toniolo remercia le cardinal à l'occasion des plusieurs congrès de l'Union, cf. par exemple, la lettre du 22 septembre 1896, après le congrès de Padoue (Toniolo, 1953 : 29-30).

11. Ces notes de lecture, qui n'ont pas été étudiées, sont désormais consultables : <http://www.jstor.org/journals/11259868.html>.

12. Archivio Segreto Vaticano (désormais ASV), Segr. Stato, Spoglio di Leone XIII, busta 35, fasc. 169, f. 149-152.

2. organiser des conférences dans les principales villes italiennes afin de diffuser les idées de l'Union ;
3. fonder ou regrouper des cercles locaux ;
4. encourager l'introduction de l'enseignement des sciences économiques et sociales dans les séminaires et les instituts ecclésiastiques d'instruction supérieure, sur le modèle des universités catholiques de Louvain, Paris et Fribourg ;
5. aider les jeunes catholiques (laïcs ou ecclésiastiques) en octroyant des bourses pour étudier les sciences sociales en Italie ou pour se perfectionner à Louvain, Paris ou Fribourg, le but étant de leur faire obtenir l'habilitation dans les universités italiennes afin qu'ils puissent postuler sur des chaires universitaires ;
6. promouvoir la rédaction d'ouvrages qui reprendraient dans le champ des sciences sociales l'esprit et le programme de l'Union ;
7. promouvoir une collection de ces ouvrages ;
8. entrer en connexion avec toutes les sociétés catholiques d'Italie ;
9. choisir un groupe de consultants parmi les savants catholiques. Le cardinal Rampolla répondit à Toniolo, lequel remercia le 21 mai 1890, ouvrant une correspondance durable entre les deux hommes (Toniolo, 1952, p. 167-168).

Toniolo expliqua les buts de l'Union et de la revue à son ami Fedele Lampertico (1833-1906), de manière plus synthétique, dans une lettre du 19 mars 1894 : « Le programme est celui-ci : aujourd'hui le pontife est appelé par la Providence à diriger le mouvement catholique afin de trouver une solution à la crise universelle qui soit conforme à sa mission catholique. Il est donc utile d'avoir à Rome un périodique qui reflète le mouvement social scientifique dans son ensemble, c'est-à-dire des catholiques et de leurs adversaires, et qui marque chaque étape de cette marche difficile, mais glorieuse » (Toniolo, 1952, p. 325-328). Toniolo et le directeur de la *Rivista*, M^{gr} Salvatore Talamo (1844-1932), ouvrirent le premier numéro par un programme de travail (« Programma »), dans lequel ils affirmaient que la véritable question était de savoir quel ordre social allait régner dans un proche avenir¹³. Ils promettaient de croiser plusieurs disciplines, (la philosophie, le droit, les doctrines politiques, l'économie, l'anthropologie, l'ethnographie, la statistique et l'histoire) afin d'élaborer une synthèse qui déboucherait sur des solutions conformes à leurs attentes.

Toniolo voulait promouvoir un programme de recherche fouillé. Mais il souhaitait aussi faire de l'Union et de sa revue un groupe de pression permettant à une nouvelle génération d'universitaires et de professeurs catholiques de faire

13. Toniolo et Talamo, 1893. Pour Talamo, lire Cordovani, 1932, ainsi que Piolanti, 1986. Talamo était très apprécié par Salvemini à cause de ses analyses sociales, qui, selon l'historien socialiste, étaient très claires : Gaetano Salvemini à Carlo Piaci en mai 1897, dans Salvemini, 1968 : 55-56. Pour l'approche de la question sociale chez Talamo : Talamo, 1896.

entendre leur voix dans tout le pays. Dans ce but, il participa à la fondation de la Federazione universitaria cattolica italiana (FUCI: fédération universitaire catholique italienne) au cours du XIV^e Congrès des catholiques italiens organisé par l'Œuvre des Congrès à Fiesole en 1896 (Anichini, 1947). Il semble qu'une véritable compétition ait existé entre Toniolo et Giovanni Battista Paganuzzi (1841-1923), président de l'œuvre des Congrès, qui considérait l'Union comme une rivale (voir la lettre de Toniolo à Paganuzzi en 1893: Toniolo, 1952, p. 295-300). En 1895, Toniolo revint sur la question dans une lettre officielle à Léon XIII et une lettre privée à M^{gr} Giuseppe Callegari (1841-1906), évêque de Padoue. Dans ses messages, Toniolo mettait en évidence la tendance de Paganuzzi à vouloir tout contrôler, même dans les champs de la recherche et de la diffusion scientifiques¹⁴. Paganuzzi ne s'en cachait pas trop et, six mois après avoir accepté la présidence de l'Œuvre, il écrivait au pape qu'à ses yeux le problème du mouvement catholique italien était l'absence d'une direction unitaire¹⁵. De toute façon, en 1898, l'Œuvre fut victime de la répression gouvernementale après les soulèvements populaires de 1898 et, en 1904, Pie X décida qu'on devait fermer l'Œuvre, qui était surtout devenue pour lui une source d'embarras. Selon certains, la dissolution de l'Œuvre ne fut pas appréciée par les catholiques qui s'inspiraient de Léon XIII, mais Toniolo leur conseilla de ne pas s'opposer aux desseins de la Providence (Anichini, 1941: 23). D'ailleurs, nous pouvons ajouter que Toniolo, né à Treviso dans la Vénétie, connaissait très bien le nouveau pape, né dans la même province et ancien patriarche de Venise, et entretenait avec lui une correspondance très suivie (Dieguez, 2003, *ad indicem*). En consultant les lettres entre le nouveau pape, son secrétaire Bressan et Toniolo, l'historien ne peut pas ne pas noter combien ces deux derniers cherchaient à ne pas trop contredire le souverain pontife: plusieurs annotations indiquent qu'ils ne voulaient pas offenser la susceptibilité de celui qu'ils considéraient comme le véritable chef de file intellectuel du mouvement catholique.

À la place de l'Œuvre furent créés en 1906 trois organismes: l'Unione popolare (présidée par Toniolo), l'Unione economico-sociale (présidé par Medolago Albani) et l'Unione elettorale cattolica italiana. Dans la réorganisation du mouvement, Toniolo s'intéressa à nouveau à la FUCI, qui profita de la dissolution de l'œuvre des Congrès pour prendre son autonomie (Malgeri, 1996): on trouve ses rapports sur l'organisation universitaire parmi les papiers privés de Pie X jusqu'en 1914¹⁶. Dans les mêmes années, Toniolo devint le promoteur des Semaines sociales des catholiques italiens, organisées à l'instar des Semaines sociales en France, où elles avaient débuté en 1904 (Durand, 2006). Proche par ses positions d'Henri Lorin (Lorin, 1910), Toniolo fut invité à plusieurs reprises en France, notamment lors de la Semaine sociale

14. Toniolo, 1952, I, p. 358-361. Toniolo et Paganuzzi se connaissaient dès le temps où le premier enseignait à Venise. Sur Paganuzzi, voir Apruzzese, 2014.

15. ASV, Segr. Stato. Spoglio di Leone XIII, busta 35, fasc. 169, f. 137-146.

16. ASV, Archivio particolare di Pio X, 120, mai 1914, F. 573-577.

de Marseille en 1908¹⁷. En Italie, il coordonna la première Semaine sociale des catholiques italiens, qui eut lieu à Pistoia en 1907 (Andreazza, 2005), et participa aux Semaines d'avant la guerre, comme orateur ou comme président (Robbiati, 1995). Les thèmes abordés par les Semaines lui étaient chers : mouvement catholique et action sociale (Ière Semaine, Pistoia 1907, leçon sur le « Salaire ») ; la question agraire (II, Brescia 1908, introduction et trois leçons sur « La genèse historique des contrats agraires et leur réforme ») ; le travail et l'économie (III, Palerme 1908, introduction et leçon sur « Les origines de notre programme social ») ; catholicisme social et économie moderne (IV, Florence 1909, introduction et conclusion) ; problèmes de la famille et de la culture (V, Naples 1910, leçon sur « La famille dans sa dignité chrétienne et les pièges contemporains ») ; organisation professionnelle (VI, Assise 1911, leçon sur « Les unions professionnelles ») ; les conditions de l'école (VII, Venise 1912, présidence honoraire). Les *Settimane italiane* mirent Toniolo en contact avec le mouvement catholique espagnol et il fut invité aux *Semanas Sociales* de celui-ci. Par exemple à Séville en 1908 (BAV, CT, 5408, lettre de Rafael Rodriguez de Cepeda, le 5 novembre 1908). Toniolo ne se rendit pas en Espagne, mais envoya un texte (voir les remerciements de Rodriguez de Cepeda, BAV, CT, 5442, le 16 décembre 1908). Les *Semanas sociales* espagnoles débutèrent en 1906, un an avant les italiennes.

L'intérêt pour la question sociale poussa Toniolo vers d'autres engagements internationaux. En 1900, il rejoignit l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs, fondée à Paris la même année (Maifreda, 2014). Il fit pression sur ses amis Luzzatti, membre du Parlement italien et plusieurs fois ministre, et Lampertico, sénateur du Royaume d'Italie, afin que le gouvernement italien devint membre de l'Association (pour le rôle de Luzzatti et Lampertico, cf. Augello et Guidi, 2003) ; à Lampertico, Toniolo écrivit plusieurs fois (Toniolo, 1953 : 225-227 et 246-247), ainsi qu'au cardinal Rampolla en vue d'obtenir une participation officielle du Vatican (Toniolo, 1953 : 200-203). Il expliqua au cardinal que ces initiatives étaient très importantes pour le Saint-Siège, parce qu'elles allaient permettre à l'Église catholique de rencontrer des masses ouvrières qui, en France comme dans d'autres pays européens, s'étaient éloignées de la religion. Il présida la section italienne de l'Association jusqu'à 1909 et utilisa la *Rivista internazionale di scienze sociali* pour diffuser en traduction des essais français et belges sur le syndicalisme catholique¹⁸. Dans ce contexte, il convainquit Agostino Gemelli (1878-1959) de s'occuper de la médecine du travail, favorisant peu à peu l'intervention catholique dans les usines¹⁹. Les rapports avec le père Gemelli lui permirent

17. BAV, CT, 5356, lettre d'Henri Lorin, le 28 juin 1908.

18. Voir notamment la traduction de Lorin, 1904, et la lettre de Toniolo à Lorin, le 8 septembre 1903, dans Toniolo, 1952 : 375-377.

19. Entre 1908 et 1909, Gemelli lui transmet des travaux sur les maladies des travailleurs, BAV, CT, 5480 ; cf. Gemelli, 1945, p. 20-21. Edoardo (en religion : Agostino) Gemelli de famille socialiste se convertit au catholicisme en 1903 et l'année suivant entra dans l'ordre franciscain. Médecin,

aussi de laisser son plus grand héritage. Juste avant de mourir, Toniolo persuada le franciscain de la nécessité d'avoir en Italie un institut universitaire catholique (Raponi, 1985 et Bocci, 2007). Gemelli respecta la volonté de Toniolo et, en 1921, il fonda l'Università Cattolica del Sacro Cuore à Milan (Monteforte, 2008 ; cf. *Memoriale presentato a S.E. il ministro della Pubblica istruzione in ordine al riconoscimento della Università cattolica del S. Cuore: richiesto dall'Istituto Giuseppe Toniolo di studi superiori* (pro manuscripto), [Milano, s.n., s.d.], dans BAV, Stampati). Toniolo s'était intéressé dès la fin du XIX^e siècle à la possibilité d'une université catholique en Italie, comme il en existait dans d'autres pays. Nous avons déjà mentionné son attention pour Paris, Fribourg et Louvain²⁰ ; mais on peut encore rappeler sa lettre à Pie X pour la réouverture de la faculté de théologie à Pise²¹, ou ses interventions concernant Louvain dans la *Rivista internazionale di scienze sociali* (Toniolo, 1900b, 1909 et 1911).

Un réseau catholique de sciences sociales

Toniolo nous en apprend beaucoup sur le développement et la mise en réseau de la sociologie catholique, notamment dans les pays francophones. Sa correspondance avec des savants français et belges – tels Henri Lorin (1857-1914), Victor Brants (1856-1917), Georges Goyau (1869-1939) et Godefroid Kurth (1847-1916) (Spiacciani, 1984) – est abondante, particulièrement pendant les années 1890. En 1890, par exemple, il y a un long échange entre Toniolo et plusieurs intellectuels belges. Brants, fondateur de la Société belge d'économie sociale, avait mis Toniolo en contact avec d'autres historiens et économistes intéressés par les sciences sociales, dont l'économiste belge Charles-Henri Perin. Tous deux avaient en outre signé une sorte de jumelage entre la Société belge et l'Union italienne et élaboré un programme de traduction italiennes²². En 1897, par exemple, Toniolo fit traduire un essai de Brants dans la *Rivista internazionale di scienze sociali*²³ (Brants, 1897). En même temps, Toniolo entra en contact avec plusieurs hauts fonctionnaires belges, dont Charles Lagasse, directeur des Routes et des bâtiments civils de la Belgique, qui lui fit cadeau des quatre volumes de la Commission du travail, à laquelle il avait participé²⁴. Finalement le comte Waldbott de Bassenheim invita Toniolo au Congrès social international de Liège, affirmant : « Les Italiens sont entrés plus tard que d'autres nations dans le mouvement d'études sociales,

il fut un chercheur et un enseignant. La fondation de l'Université catholique le transforma dans un des personnages les plus importants de l'entre-deux-guerres (Raponi, 1999).

20. Dans une lettre du 19 novembre 1911 à M^{gr} Callegari, il transmet copie d'un mémoire pour Francesco Satolli, le futur cardinal alors président de l'Accademia cattolica dei nobili ecclesiastici (Toniolo, 1952 : 193 et 194-195). Dans ce texte, Toniolo souligna que le mouvement catholique manquait de leaders et qu'on devait former des jeunes les enviant à Fribourg, Lille, Louvain et Paris.

21. ASV, Archivio particolare di Pio X, busta 67, ff. 63-65.

22. BAV, CT, 669, 9 juillet 1890, et 789, 5 novembre 1890.

23. BAV, CT, 1947, lettre de Brants du 1^{er} février 1897.

24. BAV, CT, 670, le 9 juillet 1890.

mais grâce au génie propre à votre nation ils ont en peu de temps fait des pas de géants²⁵ ». Il ajouta que : « Le Congrès de Liège est destiné à manifester ce que les catholiques peuvent et veulent faire pour le salut de la société ». Finalement, ni Toniolo, ni Scalabrini ou Volpe Landi n'allèrent au colloque pour toute une série de raisons politiques et, surtout, parce qu'ils craignaient la réaction du gouvernement italien. Toutefois, ils seront renseignés du déroulement du colloque par Alphonse Villeneuve (1843-1898), curé du diocèse de Montréal passé au service des immigrants canadiens-français aux États-Unis, qui était alors en Italie et qui se rendit à Liège²⁶.

Les contacts avec la Belgique se poursuivirent au long de la décennie. Toujours pour la *Rivista*, Toniolo contacta le père Léon-Gustave Dehon (1843-1925), fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, un Français qui vivait en Belgique. Celui-ci avait promis pour la revue le texte d'une de ses conférences romaines. Il ne tint pas sa promesse²⁷, mais Dehon et Toniolo continuèrent à correspondre et discutèrent ensemble des mérites de Léon XIII : « Léon XIII a vraiment relevé le flambeau de la raison et de la foi dans les ténèbres politiques et sociales où la chrétienté s'égarait²⁸ », écrivit ainsi Dehon à Toniolo. En outre, ce dernier signa le compte rendu du *Catéchisme social* de Dehon (Dehon, 1898 ; Toniolo, 1899).

Les liens avec la Belgique se prolongèrent après 1900, grâce à l'attention à la question ouvrière. Toniolo et Brants discutèrent du II^e Congrès international du travail à domicile, tenu en 1912²⁹. Entre-temps, Kurth et Brants firent de Toniolo un membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. En outre, l'économiste italien entra en contact avec Désiré Mercier (1851-1926), avec lequel il partagea une série d'initiatives pour former une Association internationale pour le progrès de la science chrétienne (Toniolo, 1945), et il correspondit avec Antoine Pottier, quand celui-ci abandonna la Belgique et déménagea à Rome comme professeur de sciences sociales au Collège léonin (Toniolo, 1953a, *passim*). Pottier collabora aussi à la *Rivista di scienze sociali e discipline ausiliarie* (Pottier, 1903).

On peut aussi signaler les lettres à Georges Goyau (Toniolo, 1953a : 101-102 *et passim* ; cf. Grondeux, 2007), qui témoignent de plusieurs rencontres entre les deux hommes en Italie, ainsi que les échanges déjà mentionnés avec Lorin. L'invitation de celui-ci à la Semaine sociale de Marseille fut aussi liée au fait que Toniolo était désormais connu par le public francophone, comme

25. BAV, CT, 681, le 1^{er} août 1890.

26. Successivement, BAV, CT, 698, 702, 706, 720 et BAV, CT, 708, 711, 715, 791, 833 ; cf. Roberto Perin, 2002.

27. BAV, CT, 1962, Dehon le 7 février 1897. *Ibidem*, 1971, le 17 du même mois, Dehon se dit à disposition pour corriger l'article, qui devait naître des conférences romaines qu'il était en train de tenir. De fait, Dehon publia ses conférences quelques années plus tard : Dehon, 1900.

28. BAV, CT, 2023, le 29 mars 1897.

29. Lettre à Brants du 3 juillet 1912, dans Toniolo, 1953a : 296-297 ; cf. Toniolo, 1912.

l'attestent les traductions de ses œuvres en France et en Belgique³⁰. Au début du xx^e siècle fonctionnait ainsi un véritable réseau francophone de spécialistes en sciences sociales, dont Toniolo, pour Italien qu'il fût, était une cheville ouvrière, aidé par une bonne pratique du français que confirme la lecture de sa correspondance. Progressivement, ce réseau abandonna le terrain de la sociologie théorique pour débattre de la question ouvrière et de la possibilité d'un syndicalisme catholique (voir quelques pistes dans Tedeschi, 2008, et Delville, 2009). Toutefois, les membres de cette internationale catholique n'abandonnèrent jamais l'enseignement et la recherche.

*

* *

Dans les pages qui précèdent, nous avons pu suivre l'évolution de la pensée et de l'action politique de Toniolo. Dans cette évolution, la découverte de la sociologie fut liée à la nécessité pour le mouvement catholique de comprendre la société aux fins d'y intervenir. La réflexion de Toniolo fut donc engagée et militante dès ses débuts et ce militantisme fut transmis à ses élèves. Nous avons déjà signalé que la *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliare* allait continuer après sa mort. De fait, cette revue est encore publiée par l'Università cattolica del Sacro Cuore fondée à Milan en 1921 par le père Gemelli suite aux indications de Toniolo³¹. La même université dispose encore d'une Faculté de Sciences économiques et sociales, où la tradition de Toniolo est demeurée vivante. Du point de vue universitaire, Toniolo reste donc une référence, au moins pour les catholiques, tandis que ses deux héritages, l'Université catholique de Milan et la revue, demeurent de véritables laboratoires de la pensée sociale catholique en Italie. Le rôle dominant parmi les catholiques de cette tradition intellectuelle a été aussi officiellement consacré par la béatification de Toniolo en 2012, après une campagne lancée dans les années 1930 par la FUCI (Federazione Universitaria Cattolica Italiana), organisation des étudiants universitaires catholiques, et par l'Université catholique du Sacré-Cœur³².

On pourrait donc conclure que Toniolo symbolise l'entrée officielle des catholiques dans le monde universitaire, ainsi que leur engagement social et leur recherche d'un outil intellectuel (la sociologie) destiné à combattre l'influence du libéralisme, du marxisme et des autres « -ismes » du xix^e et du xx^e siècles. Toutefois, on doit souligner que l'héritage de Toniolo n'est pas seulement symbolique, au moins dans les domaines de la recherche et des

30. Cf. Toniolo, 1895a et 1897a; Goyau, Toniolo et Pottier, 1901. Après la mort de Toniolo, ont été traduits son *Journal spirituel* (Toniolo, 1921) et sa biographie (dans École des Sciences sociales et politiques de Lille, 1926). Au Québec, il fut traduit beaucoup plus tard : Toniolo, 1945.

31. <http://www.vitaepensiero.it/rivista/rivista-internazionale-di-scienze-sociali-3.html> ; <http://riss.vitaepensiero.it/>

32. Voir le site web créé en vue de sa béatification : <http://www.giuseppetoniolo.net/> .

publications en Italie. Au cœur de l'Université catholique de Milan, l'Institut Toniolo est le « moteur intellectuel » de l'athénée³³. Cet institut soutient aussi la promotion d'un certain nombre de projets liés à la recherche sociologique. Par exemple, cet Institut est responsable d'un « Observatoire de la jeunesse » (« Osservatorio Giovani »), qui publie chaque année un rapport sur la situation de la jeunesse dans la Péninsule et en Europe³⁴ et met depuis 2013 une banque de données à la disposition de ses lecteurs. Enfin, si les héritiers de Toniolo n'ont pas maintenu le réseau international que laisse découvrir la lecture de la correspondance de Toniolo, dans sa dimension francophone et militante, la revue maintient une attention marquée pour l'essor des sciences sociales dans les pays de langue et de culture anglaise.

Matteo SANFILIPPO
Université de la Tuscia, Viterbe, Italie
matteosanfilippo@unitus.it

33. <http://www.istitutotoniolo.it/natura-e-finalita/istituto/>

34. <http://www.rapportogiovani.it/>

Bibliographie

- « Programma dei cattolici di fronte al socialismo », 1894, *Rivista internazionali di studi sociali*, 13, p. 168-175.
- ALBERZONI Maria Pia, 2014, « Giuseppe Toniolo medievista », dans Carera, p. 83-110.
- ANDREAZZA Mario, 2005, « Toniolo alla prima Settimana sociale dei cattolici italiani », dans Molesti, 2005, p. 31-42.
- ANICHINI Guido, 1941, *Amico del popolo e servo di Dio. Vita del prof. Giuseppe Toniolo*, Firenze, Libreria Editrice Fiorentina.
- , 1947, *Cinquant'anni di vita della FUCI*, Roma, Studium.
- APRUZZESE Sergio, 2014, « Paganuzzi, Giovanni Battista », *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 80, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana (en ligne, consulté le 10 juin 2015).
- ARNOLD Claus et VIAN Giovanni (éds.), 2010, *La condanna del modernismo. Documenti, interpretazioni, conseguenze*, Roma, Viella.
- AUGELLO Massimo M. et GUIDI Marco E.L. (éds.), 2003, *Gli economisti in Parlamento 1861-1922. Una storia dell'economia politica dell'Italia liberale*, II, Milano, Franco Angeli.
- BAZZICHI Oreste, 2012, *Giuseppe Toniolo: alle origini della dottrina sociale della Chiesa*, Torino, Lindau.
- BOCCI Maria (éd.), 2007, *Storia dell'università cattolica del Sacro Cuore*, VI, Agostino Gemelli e il suo tempo, Milano, Vita e Pensiero.
- BRANTS Victor, 1897, « I consigli d'officina », *Rivista internazionale di scienze sociali*, 49, p. 3-25.
- BREZZI Camillo, 1971, *Cristiano-sociali e intransigenti. L'opera di Medolago Albani fino alla "Rerum novarum"*, Roma, Cinque Lune.
- BURGALASSI Marco M., 1996, *Itinerari di una scienza. La sociologia in Italia tra Otto e Novecento*, Milano, Franco Angeli.
- BURGALASSI Silvano, 1990, « Statistica e sociologia in Giuseppe Toniolo », in Romano Molesti et Silvio Trucco (éds.), *Il pensiero economico-sociale di Giuseppe Toniolo*, Pisa, IPEM, p. 51-74.
- , 1992, *Passato e futuro. Religiosità italiana e analisi sociologica*, Pisa, ETS, p. 157-277.
- CARERA Aldo (éd.), 2014, *Giuseppe Toniolo. L'uomo come fine. Con saggi sulla storia dell'Istituto Giuseppe Toniolo di studi superiori*, Milano, Vita e Pensiero.
- CERASI Laura, 2014, « Il corporativismo "normale". Giuseppe Toniolo, tra medievalismo, laburismo cattolico e riforma dello Stato », *Humanitas*, 69, 1, p. 82-103.
- CORDOVANI Mariano, 1932, « Nécrologe », *Rivista Internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, série III, 3-2, p. 137-155.
- COVA Alberto, 1990, « Problemi del movimento cattolico nel carteggio Toniolo - Medolago Albani », dans Pecorari, 1990, p. 215-238.
- DEHON Léon, 1898, *Catéchisme social*, Paris, Bloud et Barral.
- , 1900, *La Rénovation sociale chrétienne. Conférences données à Rome 1897-1900*, Paris, Bloud & Barral.
- DELVILLE Jean-Pierre, 2009, « Antoine Pottier (1849-1923), le « docteur de la démocratie chrétienne » : ses relations internationales jusqu'à son refuge à Rome en 1902 »,

- in Luc Courtois, Jean-Pierre Delville, Françoise Rosart (éds.), *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone aux XIX^e et XX^e siècles*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, p. 209-260.
- DIEGUEZ Alejandro M., 2003, *L'Archivio particolare di Pio X. Cenni storici e Inventario*, Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano.
- DURAND Jean-Dominique, 2006, *Les Semaines sociales de France, Cent ans d'engagement social des catholiques français 1904-2004*, Paris, Parole et silence.
- ÉCOLE des Sciences sociales et politiques de Lille, 1926, *Portraits de catholiques sociaux. Conférences données en 1924-1925*, Paris, Éditions Spes.
- ECONOMIA capitalistica economia umana? Giuseppe Toniolo: uno studioso a servizio dell'uomo, 2002, Atti del Convegno per il xxx anniversario del decreto sull'eroicità delle virtù di G. Toniolo, Castello Brandolini – Colombaro Cison di Valmarino (Treviso), 10 novembre 2001, Roma, AVE.
- GAMBASIN Angelo, 1958, *Il movimento sociale nell'Opera dei Congressi, 1874-1904. Contributo per la storia del cattolicesimo sociale in Italia*, Roma, Università Gregoriana.
- GEMELLI Agostino, 1945, *L'operaio nella industria moderna. Le scienze del lavoro nel quadro della concezione sociale cristiana*, Milano, Vita e Pensiero.
- GOYAU Georges, TONIOLO Giuseppe et POTTIER Antoine, 1901, *L'Église et la démocratie chrétienne, trois études sur l'encyclique « Graves de communi »*, Liège, Imprimerie centrale.
- GRONDEUX Jérôme, 2007, *Georges Goyau (1869-1939) : un intellectuel catholique sous la III^e République*, Rome, École française de Rome.
- KIDD Beniamino [sic!], 1898, *L'educazione sociale: prima traduzione italiana autorizzata*, Firenze, Barbèra.
- KIDD Benjamin, 1894, *Social Evolution*, London, MacMillan, 1894.
- LORIN Enrico (Henri), 1904, « I sindacati operai dei cattolici sociali », *Rivista internazionale di scienze sociali*, 133, p. 3-16.
- LORIN Henri, 1910, *L'orientation sociale de la pensée catholique au XIX^e siècle* (cours d'ouverture de la Semaine sociale de Rouen, 1910), Lyon, Chronique sociale de France.
- LUZZATTI Luigi, 1952, *L'ordine sociale*, Bologna, Zanichelli.
- MAIFREDA Germano, 2014, « Giuseppe Toniolo e l'Associazione internazionale per la protezione legale dei lavoratori », dans Carera, 2014, p. 371-390.
- MALGERI Francesco (éd.), 1996, *Cent'anni di vita in Fuci. Una ricerca lunga cent'anni*, a cura di, Cinisello Balsamo, Edizioni San Paolo.
- MANZALANI Fiorenza "The Distribution of Wealth in Giuseppe Toniolo's Thought", in Parisi et Solari, 2010, p. 225-258.
- MASNOVO Amato, 1924, *Il neo-tomismo in Italia. Origini e prime vicende*, Milano, Soc. Ed. Vita e Pensiero.
- MOLESTI Romano (éd.), 2005, *Giuseppe Toniolo. Il pensiero e l'opera*, Milano, Franco Angeli.
- (éd.), 2012, *Giuseppe Toniolo « Per un miglior bene avvenire. Scritti scelti (1871-1900) »*, Roma, Ecrà
- , 2000, « Giuseppe Toniolo e la scuola storica tedesca », dans Vitantonio Gioia et Heinz D. Kurz (éds.), *Science, Institutions and Economic Development. The contribution of « German » economists and the reception in Italy (1860-1930)*, Milano, Giuffrè, p. 229-247.

- , 2003, « *L'economia sociale di Giuseppe Toniolo: il "Trattato"* », dans Id., *Studi sul pensiero economico moderno*, Milano, Franco Angeli, p. 137-152.
- Franco, 2008, *Giuseppe Toniolo: la dottrina sociale della Chiesa e le origini dell'Università cattolica in Italia*, Sondrio, edizioni Banca Popolare.
- ORNAGHI Lorenzo, 2014, « *Corpi intermedi e rappresentanze sociali nel pensiero di Giuseppe Toniolo* », dans Carera, 2014, p. 71-82.
- PARISI Daniela Fernanda et SOLARI Stefano (eds.), 2010, *Humanism and Religion in the History of Economic Thought. Selected Papers From the 10th Aispe Conference*, Milano, Franco Angeli, 2010.
- PECORARI Paolo (éd.), 1990, *Giuseppe Toniolo tra economia e società*, Udine, Del Bianco.
- , 1981, *Giuseppe Toniolo e il socialismo. Saggio sulla cultura cattolica tra '800 e '900*, Bologna, Pàtron.
- , 1986, *Economia e riformismo nell'Italia liberale. Studi su Giuseppe Toniolo e Luigi Luzzatti*, Milano, Jaca Book.
- , 1990a, « *Sull'opera economica del giovane Toniolo* », in Perorari, 1990, p. 19-52.
- , 2000, « *L'Unione cattolica per gli studi sociali in Italia dalle origini (1889) alla fine dell'Ottocento* », in Massimo M. Augello et Marco E.L. Guidi (éds.), *Associazionismo economico e diffusione dell'economia politica nell'Italia dell'Ottocento: dalle società economico-agrarie alle associazioni di economisti*, I, Milano, Franco Angeli, p. 435-454.
- , 2010, *Alle origini dell'anticapitalismo cattolico. Due saggi e un bilancio storiografico su Giuseppe Toniolo*, Milano, Vita e Pensiero.
- , 2014, « *Giuseppe Toniolo e la storia come disciplina ausiliare delle scienze sociali* », in Carera, 2014, p. 21-34.
- PERIN Roberto, 2002, « *Ultramontanisme et modernité: l'exemple d'Alphonse Villeneuve, 1871-1891* », dans Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre (éds.), *Les parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, Québec, PUL, p. 305-325.
- PIETROFORTE Stefania, 2005, *Le origini della neoscolastica italiana, 1909-1923*, Bologna, Il Mulino.
- PIOLANTI Antonio, 1986, *La filosofia cristiana in Mons. Salvatore Talamo ispiratore della «Aeterni Patris»*, Città del Vaticano, Pontificia Accademia di San Tommaso.
- POTTIER Antoine, 1903, « *L'oggetto e le cause della questione operaia* », *Rivista di scienze sociali e discipline ausiliarie*, 124, p. 544-557.
- PREZIOSI Ernesto, 2012, *Giuseppe Toniolo: alle origini dell'impegno politico dei cattolici*, Cinisello Balsamo, Edizioni Paoline.
- RAPONI Nicola, 1985, « *Toniolo e la preistoria dell'Università cattolica* », *Bollettino dell'Archivio per la storia del movimento sociale cattolico in Italia*, XX, p. 248-282.
- , 1999, « *Gemelli, Agostino* », dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 53, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, p. 26-36.
- ROBBIATI Angelo (éd.), 1995, *La cultura sociale dei cattolici italiani alle origini – Le "Settimane" dal 1907 al 1913*, I-III, Milano, Vita e Pensiero.
- SALVEMINI Gaetano, 1898, « *L'avvenire del partito cattolico* », *Critica sociale*, 8 (maintenant dans Salvemini Gaetano, 1969, *Stato e Chiesa in Italia*, éd. par Elio Conti, Milano, Feltrinelli, p. 5-46).
- , 1968, *Opere*, IX, *Carteggi (1895-1911)*, I, Elvira Gencarelli (éd.), Milano, Feltrinelli.

- SANFILIPPO Matteo, 2011, « Cronologia e storia dell'emigrazione italiana », *Studi Emigrazione*, 183, p. 357-369.
- , 2011°, « Il fenomeno migratorio italiano: storia e storiografia », in Adelina Miranda e Amalia Signorelli (eds.), *Pensare e ripensare le migrazioni*, Palermo, Sellerio, p. 245-272.
- SPICCIANI Amleto, 1984, *Agli inizi della storiografia economica medioevistica in Italia: la corrispondenza di Giuseppe Toniolo con Victor Brants e Godefroid Kurth*, Roma, Jouvance.
- , 1990, *Giuseppe Toniolo tra economia e storia*, Napoli, Guida.
- , 1997, *Per un diritto italiano del lavoro. Il pensiero e l'opera di Giuseppe Toniolo*, Pisa, ETS.
- TALAMO Salvatore, 1896, « La questione sociale e i cattolici », *Rivista internazionale di scienze sociali*, 12 (1896), p. 195-224.
- TANGHERONI Marco, 1990, « Toniolo storico della Toscana medievale », in Arcidiocesi di Pisa – Opera Giuseppe Toniolo, *Atti del convegno di studi su Giuseppe Toniolo (Pisa 7-8 ottobre 1988)*, Pisa, Ets, p. 35-50.
- TEDESCHI Paolo, 2008, « Un rôle nouveau pour les ouvriers au sein des entreprises après la Grande Guerre: les idées de l'abbé Pottier et le syndicalisme chrétien en Italie », in Michel Dumoulin (éd.), *Italie et Belgique en Europe depuis 1918*, Turnhout, Brepols, p. 149-168.
- TONIOLO Giuseppe, 1895a, *L'histoire de la charité en Italie*, Bruxelles, Polleunis et Ceuterick.
- et AGLIARDI Ercole, 1900, *La protezione legale internazionale dei lavoratori al Congresso di Parigi*, Roma, Un. Tip. Coop. Ed.
- et TALAMO Salvatore, 1893, « Programma », *Rivista Internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, 1, p. III-XI.
- , [1945], *Intese internazionali. Note e documenti*, éd. par Guido Anichini, Roma, Editrice Studium
- , 1874, *Dell'elemento etico quale fattore intrinseco delle leggi economiche. Prelezione al corso di economia politica*, Padova, Tip. ed. F. Sacchetto.
- , 1874a, « Il quesito delle piccole imprese industriali nell'odierno momento storico. Saggio sulla economia delle piccole industrie », *Rassegna di Agricoltura, Industria e Commercio*, III-5, p. 346-358, et 6, p. 438-455
- , 1875, « Delle varie forme di remunerazione del lavoro in rapporto colla partecipazione degli operai ai profitti degli imprenditori », *Giornale degli economisti*, I, p. 282-301.
- , 1878, *Sulla distribuzione della ricchezza. Lezioni*, Verona-Padova, Drucker & Tedeschi.
- , 1878a, « Il Salario. Saggio di una esposizione sistematica delle sue leggi », *Giornale degli economisti*, VII, p. 261-289 e 343-364, et VIII, p. 267-289.
- , 1882, *Remoti fattori della potenza economica di Firenze nel Medioevo*, Milano, Hoepli.
- , 1886, « Dell'odierno indirizzo delle scienze sociali ed economiche e dei corrispondenti doveri degli studiosi cattolici », *Il movimento cattolico: bollettino dell'Opera dei congressi e dei comitati cattolici*, 8, p. 236-252.
- , 1887, « Scolastica ed Umanesimo nelle dottrine economiche al tempo del Rinascimento in Toscana », *Annuario della r. Università di Pisa per l'anno accademico 1886-87*, Pisa, Nistri, p. 13-116.
- , 1888, « Sintesi storica delle vicende economiche del Comune fiorentino dal 1376 al 1530 », *Archivio Giuridico*, 41, p. 507-542.

- , 1889, *Storia dell'economia sociale in Toscana*, Firenze, Le Monnier.
- , 1891, « Della storia come disciplina ausiliaria delle scienze sociali », introduction à Angelo Main et Alessandro Toti, *Studi storico-sociali intorno a S. Gregorio Magno*, Siena, Tip. edit. S. Bernardino, p. v-XLV.
- , 1893, « La genesi storica dell'odierna crisi sociale-economica », *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliarie*, 2, p. 223-253.
- , 1894, « L'economia capitalistica moderna nella sua funzione e nei suoi effetti », *Rivista internazionale di Scienze Sociali e discipline ausiliarie*, 13, p. 26-37.
- , 1894, « Le unioni rurali professionali », *Rivista internazionale di scienze sociali*, 22, p. 210-221.
- , 1895, [Compte-rendu des articles de Luigi Luzzatti], *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliarie*, 27, p. 499-509.
- , 1895a, *L'histoire de la charité en Italie*, Bruxelles, Polleunis et Ceuterick.
- , 1897, « Il concetto cristiano della democrazia », *Rivista internazionale di scienze sociali*, 14, p. 325-369.
- , 1897a, *La Notion chrétienne de la démocratie*, traduction [...] revue par l'auteur, Paris, Maison de la Bonne presse.
- , 1899, [Compte-rendu du *Catéchisme social* de Dehon], *Rivista internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, 75 (1899), p. 481-484.
- , 1900, *La democrazia cristiana*, Roma, Soc. italiana cattolica di cultura.
- , 1900a, *Cenni sulle crisi sociali e sulle corrispondenti dottrine socialistiche*, Roma, Tip. dell'Unione coop. ed.
- , 1900b, « Sull'insegnamento superiore cattolico », *Rivista internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, 23 (1900), p. 348-374.
- , 1901, *Indirizzi e concetti sociali all'esordire del secolo ventesimo. Conferenze*, Parma, L. Buffetti.
- , 1902, *Il socialismo nella storia della civiltà: linee direttive*, Firenze, Libreria editrice fiorentina.
- , 1902a, *Provvedimenti sociali popolari*, Roma, Società editrice cattolica.
- , 1903, *L'eredità di Leone XIII*, Roma, Tip. dell'Unione coop. Editrice.
- , 1905, *L'odierno problema sociologico: studio storico-critico*, Firenze, Libreria Ed. Fiorentina.
- , 1907-1921, *Trattato di economia sociale: I. Introduzione generale; II. Produzione, III. Circolazione*, Firenze, Editrice Fiorentina.
- , 1908, « Le premesse filosofiche e la sociologia contemporanea. A proposito di odierne discussioni sull'enciclica Pascendi », *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliarie*, 187, p. 309-331.
- , 1909, « Per il giubileo accademico di Lovanio », *Rivista internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, 50, p. 53-55.
- , 1911, « Indirizzi del sapere contemporaneo e la Chiesa », *Rivista internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, 56, p. 328-347, 464-487 et 57, p. 44-51.
- , 1912, « A proposito del secondo congresso internazionale del lavoro a domicilio in Zurigo », *Rivista internazionale di scienze sociali e discipline ausiliarie*, 237, p. 52-64.
- , 1913, « Il cardinale Mariano Rampolla del Tindaro », *Rivista internazionale di scienze sociali*, 252, p. 572-574.
- , 1921, *Journal spirituel*, Paris, Éditions Spes.

- , 1945, *Journal de retraite du professeur Joseph Toniolo, sociologue et apôtre*, Montréal, Imprimerie du Messenger.
- , 1952, *Lettere*, éd. par Guido Anichini et Nello Vian, I, Città del Vaticano, Comitato Opera Omnia.
- , 1953, *Lettere*, éd. par Guido Anichini et Nello Vian, II, Città del Vaticano, Comitato Opera Omnia.
- , 1953a, *Lettere*, éd. par Guido Anichini et Nello Vian, III, Città del Vaticano, Comitato Opera Omnia.
- , 2012, « *Per un miglior bene avvenire* ». *Scritti scelti (1871-1900)*, éd. par Romano Molesti, Roma, Ecrà.
- TREZZI Luigi « Il carteggio Medolago Albani – Toniolo », dans Carera, 2014, p. 312-358.
- VIOLANTE Cinzio, 1961, « Il significato dell'opera storiografica di G. Toniolo nell'età di Leone XIII », dans Giuseppe Rossini (éd.), *Aspetti della cultura cattolica nell'età di Leone XIII*, Roma, Cinque Lune, p. 707-769.

Aux origines de la sociologie catholique en Italie : l'influence de Giuseppe Toniolo

Giuseppe Toniolo (1845-1918) fut sans doute le plus important représentant italien du catholicisme social. Dans les années 1870, il explora la réalité économique italienne avec la plus grande attention. Dans les années 1880, influencé par l'École historique allemande, Toniolo se pencha davantage sur le passé économique de l'Italie, ainsi que sur ses traditions culturelles. À la fin du XIX^e siècle, il retourna à l'étude du présent et se pencha en particulier sur la question du capitalisme qui, à ses yeux, avait provoqué une rupture avec le passé et mis en péril non seulement la cohésion sociale de la société italienne, mais aussi de la société européenne. Il s'intéressa aussi aux mécanismes économiques, politiques et sociaux susceptibles d'apaiser les tensions entre les classes sociales et, par conséquent, de prévenir l'avancée du socialisme.

Mots-clés : catholicisme social, sciences sociales, histoire, classes sociales.

The origins of Catholic sociology in Italy: the influence of Giuseppe Toniolo

Giuseppe Toniolo (1845-1918) was the most important Italian representative of social Catholicism. In the 1870s he explored the Italian economic reality with the utmost attention. In the 1880s, influenced by the German Historical School, Toniolo focused more on Italy's economic past, as well as on its cultural traditions. At the end of the century, he returned to the present and concentrated on the question of capitalism, which in his view had caused a break with the past and jeopardized the social cohesion not only of Italian society, but also of Europe as a whole. He was also interested in the economic, political and social mechanisms likely to ease class tensions and, consequently, to prevent the advance of socialism.

Key words : social Catholicism, social sciences, history, social classes, Italy.

Los orígenes de la sociología católica en Italia: la influencia de Giuseppe Toniolo

Giuseppe Toniolo (1845-1918) fue quizá el representante más importante del catolicismo social en Italia.. En la década de 1870, exploró la realidad económica italiana con la mayor atención. En la década de 1880, influenciado por la escuela histórica alemana, Toniolo se apoyó más en el pasado económico de Italia, así como en sus tradiciones culturales. A finales del siglo XIX, regresó al estudio del presente y se apoyó sobre todo en el papel del capitalismo que, en su opinión, había causado una ruptura con el pasado y puso en peligro la cohesión social no sólo de la sociedad italiana, sino de la sociedad europea. Él también estaba interesado en los mecanismos económicos, políticos y sociales que podrían aliviar las tensiones entre las clases sociales y, por lo tanto, impedir el avance del socialismo.

Palabras claves: catolicismo social, ciencias sociales, historia, sociología, clases sociales.